

Un coq chanta de loin, et même de très loin ; mais l'oreille fine du dormeur entendit à l'instant au fond de l'inconscience cet appel au réveil. Il y avait cependant quelque chose d'insolite dans ce chant à peine audible. D'abord il venait de très loin, comme de l'autre extrémité de la terre ; aussi n'aurait-il jamais dû être entendu par quelqu'un, surtout par un dormeur. De plus il venait de l'ouest. C'est surtout cette dernière caractéristique qui est la plus bizarre, étant entendu que normalement le premier chant annonciateur de l'aube devait venir de l'est. N'est-ce pas que les premiers coqs à percevoir le lever du soleil sont ceux qui sont situés à l'est ? Ils sont les plus proches du point où l'astre du jour entame sa montée vers le ciel. D'habitude en tout cas, ce sont toujours les coqs du levant qui sont les premiers à chanter alors que ceux de l'occident, encore dans les ténèbres, s'agitent au fond des poulaillers. Mais aujourd'hui, le chant vint du couchant.

Peut-être ne venait-il pas de l'ouest ; peut-être même n'y eut-il pas de chant du tout puisque la première blancheur de l'aube avait encore plus de quatre heures avant d'apparaître. Il faisait donc encore nuit et aucun coq de l'est ne pouvait admettre que le chant devait avoir lieu à ce moment. Logiquement, il n'y eut aucun chant. Le dormeur devait donc admettre qu'il n'y eut aucun chant, qu'il avait donc tout simplement rêvé ou plutôt que c'était tout simplement un cauchemar puisque la contradiction l'incita à un réveil trop brutal. Tout devait s'arrêter là et reprendre son sommeil en attendant le vrai chant pour se réveiller.

Mais tout dormeur expérimenté sait discerner le rêve du cauchemar, le chant du silence, le réveil du sommeil. Et ce chant entendu du fin fond de son subconscient retentit comme un chant trop vrai pour être démenti par la raison. Qui faut-il croire dans ce cas-là, la vérité ou la raison ? Normalement, la vérité est raisonnable ou bien la raison est véritable. Mais quand le nor-

mal est défié par une bizarrerie, la vérité ne devient plus raisonnable ou bien la raison ne devient plus véritable et c'est comme si l'essence de toute chose se scindait en deux. En fait, dans la lumière, les choses sont toujours en double si nous comptons la chose et son ombre. Mais dans la nuit, comme nous ne voyons ni la chose ni son ombre, faut-il en conclure qu'il n'y a rien ? C'est peut-être ça le raisonnement binaire : la chose et son ombre ou rien du tout. Comme il fait toujours nuit, il faut en conclure qu'il n'y a rien du tout. Mais le chant n'est pas une chose, étant donné qu'elle n'a pas d'ombre dans la lumière. Alors là le raisonnement se complique et contraint la réalité à des situations qui la démentent ou la remontent.

Pour ne pas trop embrouiller les choses, il faut postuler que ce jour n'est pas comme les autres puisqu'il s'annonce différemment. Nul ne saura si les autres jours vont s'annoncer identiquement à celui-ci, auquel cas cela reviendrait à considérer ce jour comme un jour normal et tous les jours du passé comme anormaux. Mais alors toute cette humanité qui a vécu dans le passé, aurait-elle vécu durant les jours anormaux et partant, aurait-elle passé une vie anormale ? Mais alors ce n'est qu'à partir de ce jour que les choses vont enfin se passer normalement et l'humanité, n'étant évidemment pas une chose, va tout de même vivre différemment mais plus correctement puisqu'elle sera en accord avec la normalité.

Ceux qui n'ont pas connu ce moment particulier dans l'annonce du jour se demanderont certainement en quoi le chant d'un coq peut modifier l'ordre des choses. Ce coq se serait peut-être trompé dans l'horaire du réveil à la suite d'une indigestion par un dîner trop gras ou à la suite d'une nuit trop veillée avec son gynécée de la basse-cour... Ce coq a peut-être chanté à l'est mais l'écho aura induit en erreur l'oreille peu vigilante du dormeur ou peut-être n'y eut-il même pas de chant et tout ne fut qu'une illusion, un bourdonnement d'oreille. Il faut donc admettre que l'humanité n'aura pas connu de coupure et que la normalité ne devrait pas se poser. Sur ce dernier point, il faut cependant s'entendre si on devait considérer les choses comme normales et, dans ce cas, tout changement serait superflu ou même dangereux puisqu'il nous éloignerait de la normalité ou bien on devrait considérer les choses comme

anormales jusqu'à présent et alors souhaiter un changement qui nous rapprocherait de la normalité.

« Pas de doute, le chant du coq venait de l'ouest et on attendra longtemps avant l'aube ! », se dit le dormeur. Le doute étant écarté, tout devient anormal et la nuit s'emplit soudain d'une obscurité comme pour accentuer l'aberration d'une situation dont aucun ne semble mesurer les conséquences sur l'avenir du genre humain. En réalité, aucun ne semble s'apercevoir de ce moment fatidique puisque tous sont en train de dormir. Aucun n'a entendu ce chant insolite venant du côté opposé au lieu d'où devait normalement arriver le premier chant, sauf, peut-être, ceux qui dorment à l'occident. Non mais c'est un vrai casse-tête car les dormeurs du couchant devraient normalement entendre le dernier chant du coq, annonçant la fin du jour mais pas le premier chant annonçant le lever du jour.

Pour avoir entendu ce coq chanter à l'ouest, le dormeur qui a entendu cet éveil avant terme, devrait alors être dans l'occident pourrait-on penser. Mais non ! S'il était en terre d'occident, le cri venant de l'ouest n'aurait rien de bizarre ; alors, le dormeur ayant trouvé le lieu d'émission de ce chant déplacé, il faut en conclure qu'il se trouvait en terre d'orient. N'est-ce pas donc que le soleil devrait se lever en premier sur les terres d'orient et devrait donc normalement être annoncé par leur coq au lieu qu'aujourd'hui, ce fut le coq des terres du couchant qui annonça le lever de ce jour. Depuis le début de l'humanité, c'étaient toujours les peuples de l'orient qui assistaient en premier au lever du jour. Dès maintenant, les choses vont peut-être se passer différemment avec cette situation incongrue, pour avoir entendu ce coq à l'ouest. D'ailleurs, ce dernier n'est pas habitué à ce rôle, la preuve en est qu'il chanta bien avant l'aube, en pleine obscurité. Ne sachant pas encore discerner les prémices de la lumière, il s'en est sûrement référé à la blancheur de la brume sans occulter de tous les dangers que cela risquerait pour l'humanité.

Oui, il faut comprendre que la brume n'éclaire pas et peut même égarer les pas trop confiants. Les yeux chercheront vainement à détecter les obstacles et auront beau s'écarquiller, ils ne verront rien du tout ; et c'est par pur hasard que la chute sera évitée. Le hasard, aucun coq ne le chante et surtout il est si infi-

dèle qu'il vous laisserait tomber au moment où vous vous y attendriez le moins. Le soleil est différent. Il se lève à l'est et se couche à l'ouest. Sa régularité est indéfectible et sa présence est absolument lumineuse, si bien que tous les humains ont mis leur confiance dans sa vertu clairvoyante. Sitôt qu'il disparaissait à l'horizon, ils allaient au fond de leur refuge, ne se fiant nullement aux ténèbres de la nuit pour aller vers l'avant. Ils ont même inventé le sommeil pour passer plus rapidement cette phase d'absence de soleil et ne pas ressentir l'atteinte de ce néant qui terrorise les esprits impatients. D'où vient d'ailleurs que la bougie pleure en éclairant si ce n'est de sa peur de s'éteindre et de tomber dans les affres de la nuit ? Si on ne prête aucun sentiment aux choses, il faut alors dire que pendant que la bougie se consume, les humains réunis autour de son halo pleurent dans leurs cœurs en appréhendant son extinction.

L'invasion de l'obscurité est une menace perpétuelle qu'aucun être humain n'a pu envisager avec désinvolture. Il y a bien sûr des gens qui se déclarent suffisamment courageux pour ne pas craindre l'obscurité et poussent leur témérité jusqu'à braver les lieux les plus enfoncés dans la suie afin de pouvoir s'y installer définitivement. Ils considèrent que le fait de vivre dans des endroits infréquentables et surtout dans des conditions les plus obscures est doublement méritoire. Nous pensons que ces êtres ne sont pas plus courageux que les autres, étant donné que les vraies vertus se manifestent au grand jour et même nous dirons qu'en affichant une fausse sérénité, ils ont le plus peur des ténèbres mais veulent seulement ne pas le montrer. Considérant la peur qui est un instinct de répulsion comme une honte, ils font des ténèbres leurs alliées et vont jusqu'à déclarer la guerre à la lumière. Voilà où va l'entêtement quand le bon sens fait défaut ou prend appui sur la perversité des sentiments naturels. En tout cas, les grands hommes sont ceux qui ont cherché à éclairer toujours plus ces moments envahis dans la nuit, rétrécissant la durée et les limites de cette dernière et luttant contre elle jusqu'au fond de la tombe. Car il n'y a aucun doute que la tombe soit la consécration de tout instinct belliqueux orienté vers l'opacité. Que la sépulture soit le devenir absolu de tout être, cela est incontestable ; mais delà à faire tout pour précipiter les événements et accélérer les processus de la descente et de la détérioration, cela n'est concevable que dans les esprits les

plus retors. Et il en existe tant de ces esprits pour qui le moindre rai de lumière est sacrilège, au sens où le recul de la nuit est contraire à ce devenir suprême.

Mais si le coq d'occident a pressenti l'aurore en premier, cela voudrait dire que les peuples du couchant vont se réveiller en premier et de ce fait, soit ils verront en premier le soleil se lever au cas où cet astre aurait changé son point d'apparition pour renverser l'ordre logique des choses, soit ils vont vivre dans les ténèbres tout en attendant que les reflets de l'aurore leur arrivent en fin de compte. Dans ce dernier cas, comment vont-ils vivre dans l'obscurité tout en étant éveillés et tout en sachant que le soleil est déjà levé à l'est ? Mus par une impatience naturelle, ils seront tentés à coup sûr de vouloir dérober la lumière qui tarde encore à leur arriver et dont les peuples d'orient, étant encore endormis, ne savent pas profiter des bienfaits. Allons donc ! Dérober la lumière, ce n'est pas sérieux et surtout ce n'est pas possible ! Le sérieux est une affaire d'état d'âme en rapport avec le degré d'impatience éprouvée ; quant au possible, il n'a pas de relation toujours étroite avec les motifs de la tentative et nous dirons qu'au cas où il leur serait impossible de dérober la lumière, ils vont tout mettre en œuvre pour l'éteindre à jamais. Oui, c'est cela ! Ils vont l'éteindre à jamais pour plonger l'humanité dans les ténèbres éternelles plutôt qu'attendre patiemment leur tour avec la montée lente de l'astre du jour.

Non, mais ils peuvent peut-être chercher à accélérer la vitesse d'ascension de l'astre lumineux. C'est une solution sage mais non envisageable dans l'état actuel des choses. Car cela rétrécirait en même temps la durée du jour et de ce fait, ils en profiteraient moins. Mais cela rétrécirait en même temps la durée de la nuit et dans ce cas, les peuples du levant qui ne sont pas impatients du lever du jour, ne seront pas d'accord puisqu'ils ne veulent pas dormir moins de temps que ce qu'ils avaient coutume de dormir. Alors les peuples du couchant ne seraient-ils pas bien inspirés s'ils projetaient d'éteindre l'astre diurne qui est en train de créer tant de problèmes ? Parce qu'en fait, c'est le soleil qui crée tous les problèmes pour les hommes. Enfin, c'est ce qui semble se passer à travers ce moment.

Mais le coq ? Le coq, allons ! Le coq n'est qu'un clairon ; il ne fait qu'obéir à son instinct, étant dressé à réagir à l'approche de l'aurore pour manifester sa joie et saluer l'événement. Oui, mais si pour une fois, il devait se contenir et se taire, en attendant au moins que se précisent les choses. Mais si le coq ne s'est pas tu, c'est que les choses sont suffisamment précises pour qu'il fallût claironner sans attendre et surtout sans calculer toutes les conséquences. Alors le soleil est seul responsable. Il fallait qu'il obéisse lui aussi à la logique du mouvement général des astres cosmiques et qu'il n'emprunte surtout pas de faux parcours en ne se fiant qu'à sa volonté par des initiatives déplacées ; parce que cette « initiative » sera lourde de conséquences pour tout l'univers. Qu'on s'imagine tout le chaos que cela engendrerait si toutes les étoiles allaient suivre des itinéraires selon leur fantaisie !

Mais, dira-t-on, pourquoi vont-elles obligatoirement changer leur mouvement par le fait que notre soleil, fatigué peut-être par la routine, aille subitement inverser son parcours ? Oui, cela aurait pu être sans gravité pour l'ensemble si notre soleil n'était pas en lui-même un système. En inversant le sens de sa trajectoire, il va obliger toutes les autres planètes qui le suivent docilement depuis les temps immémoriaux, à modifier aussi leur comportement. Mais alors quel chamboulement sera provoqué dans le ciel ! Car, par effet d'entraînement, tous les astres qui nous ont contemplés avec le même œil et d'un même lieu, vont devoir se déplacer en déplaçant à leur tour tout leur système ! Pour ceux qui trouvent cela inimaginable, qu'ils n'imaginent surtout pas cela ! Les plus à plaindre sont les comètes, ces astéroïdes égarés qui cheminent selon des ellipsoïdes infinis en se consumant dans leurs courses effrénées. Mais enfin que chacun se brûle comme il veut ! Le problème, c'est la terre.

La terre ? Mais qu'a-t-elle notre terre, ce bon rocher imbibé d'eau qui, roulant à toute vitesse, ne semble pas prêt à suspendre sa course ? Pourquoi arrêterait-il sa course ? Est-ce parce qu'un coq a chanté avant l'aube que cela va nécessairement imposer à notre planète de modifier le sens de son parcours ? Pour le seul fait de donner raison à un coq ! C'est inimaginable ! Et pourtant, certains peuples du couchant qui s'apprentent à se réveiller dans la nuit, se préparent à éteindre le soleil si ce

dernier brille pour les dormeurs du levant. Ils sont en train de comploter et ils développent déjà un arsenal de destruction pouvant emporter dans sa déflagration ce seul œil de notre ciel. Il est évident que ces peuples, éveillés avant terme et affairés dans des préparatifs extraordinaires, ne sont pas dans le tort en voulant assouvir leur vengeance sur un temps trop martial. Leur haine aurait peu de conséquence sur l'Humanité s'il y avait deux soleils dans le ciel ; la destruction de l'un n'empêcherait pas l'autre de continuer à éclairer la terre. Mais il a fallu que notre ciel soit pareil à ces cyclopes difformes qui, se trouvant borgnes le plus normalement du monde, adoptent la coquetterie jusqu'à se rire des cieux plus lumineux. Et de ce fait, ces peuples prématurément en éveil, ne font que réagir à ce seul foyer d'éclairage qui ne leur paraît qu'en dernier. S'il y avait donc deux soleils, l'un se levant de l'est et l'autre de l'ouest, tout le monde serait content et aucun ne projetterait de détruire l'astre de l'autre ; surtout si l'astre de l'ouest était plus brillant que l'astre de l'est. Dans ce cas, les comploteurs actuels ne se sentant plus lésés dans leur légitime réclamation à la primauté de l'aurore, ne développeraient pas leurs énergies à créer des moyens de destruction mais des moyens de construction, et le progrès n'en serait que plus grand.

Remarque, on a parlé de progrès en l'associant à la construction, mais cela n'est pas bien vérifié, car il y a progrès en quelque situation que l'on se trouve pourvu qu'il y ait une augmentation quantitative ou une amélioration qualitative. Aussi, malgré les préparatifs de cet arsenal particulièrement destructif, nous pensons qu'il y a réellement un progrès. D'ailleurs, l'admiration est générale devant cette force percutante capable, d'engendrer le plus grand feu d'artifice au moment de son utilisation. Ce sont d'ailleurs des peuples qui ne manquent pas de poésie puisque dans ce feu d'artifice planifié, le monde finira dans l'apothéose et vu de loin cela ne pourra qu'émerveiller quelques spectateurs extragalactiques. Cela n'a rien de particulier, puisque les astronomes ont parfois assisté à ces éclats soudains dans certaines étoiles lointaines. Ils pensaient que c'était un phénomène naturel où chaque étoile, en se consumant, finirait par s'éteindre après un éclat, dans un ultime désespoir. C'est sa manière de dire adieu à ce monde cruel ! Mais en réalité, rien ne dit que cette étoile n'ait pas éclaté par le

fait d'un peuple du couchant d'une de ses planètes habitables et qui a réagi à son revirement de trajectoire. N'est-ce pas que ce peuple aura fait preuve de sagesse en détruisant un astre soudainement pris d'un désir de fantaisie dans ses déplacements ? N'est-ce pas que le progrès est encore plus grand et plus admirable chez ce peuple qui aura réussi à stopper une réaction anormale ?

Pour répondre à ces questions, il faut avoir un degré de bon sens très développé dont seuls peuvent se distinguer ceux qui planifient la destruction avec toute la sérénité de leur conscience. Ceux qui n'ont pas cette maturité d'esprit pataugeront longtemps dans les idées simples et sans fondement, un peu comme dans un marais où la platitude vaseuse les retient prisonniers et surtout les empêchent de faire des progrès nécessaires. Un monde sans progrès, voilà ce que c'est qu'un peuple incapable d'entrevoir la destruction de sa propre planète. Il est comme un animal qui ne soupçonne pas son destin de mourir et qui vit sans prendre les dispositions nécessaires durant la période réduite de sa vie. Un homme n'est supérieur à l'animal que parce qu'il sait qu'il va mourir. Il cultive alors des sentiments de grandeurs et se fait des dignités à la mesure du drame qu'il va affronter. Quelle noblesse de caractère ! Il pousse la magnanimité jusqu'à accélérer sa propre perte quand il se voit menacé par une élongation de sa vie. Non il ne déteste pas la vie mais cette élongation n'est acceptée que s'il a la certitude qu'elle ne se transforme pas en éternité. Parce que c'est de l'éternité qu'il a le plus de crainte. Elle détruirait son appréhension de la mort et rendrait sa vie insipide. Sa grandeur s'en trouverait alors nécessairement diminuée et ses instincts, en se relâchant, succomberaient à des perversions animales. L'homme a peur de devenir animal !

Le progrès n'est possible qu'avec l'idée associée à la mort. Les peuples du couchant ont ce réflexe humanitaire de cultiver la vie en planifiant la mort. De préférence, ils planifient la mort pour les autres, en priorité. Car ils craignent que les peuples du levant ne leur survivent, alors ils préfèrent en finir avec eux pour enfin anéantir l'ensemble. C'est juste une question de priorité. La planification n'est-elle pas une question de priorité ? Nous trouvons cela particulièrement logique et digne d'un esprit le plus inspiré à défaut d'être le plus éclairé. Car

malheureusement, ce qui manque à ces peuples inspirés, c'est un peu d'éclairage qui ne peut venir que d'un soleil qui tardera longtemps avant de se lever chez eux. Et cela est absolument intolérable. Car le retard est frustrant au plus haut degré et nous en avons l'exemple dans le retard de développement économique. Mais cette chose est une autre histoire et nous éloigne de notre propre histoire où il est question d'un coq un peu trop sensible à l'approche de la lumière et dont il s'est fait le héraut en criant son triomphe prématurément.

Nous avons parlé du coq, du soleil, des peuples dormant et des peuples s'éveillant. Les choses ne sont pas très claires dans tout ça, mais l'histoire ne fait que commencer et nul ne sait ce qu'il adviendra de l'humanité à partir de ce jour particulier. Nous n'avons surtout pas la prétention de prophétiser sur le devenir de ce monde et déjà nous avertissons le lecteur de ne pas trop s'attendre à une fin de l'histoire, étant donné que nous n'avons aucun pouvoir de créer une fin artificiellement pour le seul plaisir de le contenter. Nous voudrions bien faire plaisir au lecteur mais pas en lui aménageant obligatoirement une belle fin où toutes les choses s'arrangeraient d'elles-mêmes. Nous ne pouvons nullement lui promettre que finalement le soleil va renoncer de se lever à l'ouest et que tout retournera à son habitude normale. Voilà un dénouement que nous espérons vivement mais dont nous n'avons aucune possibilité de contribuer à la reprise. Les choses étant comme elles sont, nous nous contenterons de relater l'histoire telle qu'elle sera. Et si le soleil se lève bizarrement d'un côté inattendu, nous le dirons mais nous pensons le plus sincèrement que si le soleil sera détruit ensuite, nous ne serons plus en mesure de relater la suite. Nous sommes trop attachés à la lumière pour envisager de survivre dans un monde obscur où seuls triompheront les peuples en progrès, c'est-à-dire ceux qui ont eu l'ingéniosité d'entrevoir les moyens de destruction de notre unique soleil tout en prévoyant de créer une lampe pour les éclairer dans leurs ténébreuses affaires.

Mais le dormeur ? Mais lequel ? Car les dormeurs existent en très grand nombre et désigner un être par ce substantif aussi courant ne clarifie rien sur l'identité de notre personnage. Oui,

les dormeurs sont trop nombreux et plus nombreux qu'on ne le croit car cela va des gens qui sont étendus, les yeux fermés, jusqu'à ceux qui sont debout et les yeux ouverts. Pour les premiers, cela se comprend mais pour ces derniers, on peut se demander comment. Personne ne le sait mais ils sont comptés parmi les dormants. Cela n'a rien de péjoratif de dormir et certains en tirent même une grande fierté. Une fierté ? Dans ce cas, dès qu'on parle de fierté, le péjoratif s'installe et c'est pourquoi nous ne voulons pas entrer dans ces détails qui détériorent la bonne marche d'une description en discriminant sur l'état de ceux qui sont en train de vivre sereinement leur part de sommeil. Mais nous dirons tout simplement que ceux qui dorment la nuit et les yeux fermés sont dans la logique du sommeil et ceux qui dorment le jour et les yeux ouverts sont à contresens de la logique. La logique est ce qu'elle est et il n'est pas question d'en discuter. Il y a cependant des éléments à revoir pour la pleine réalisation de la logique pure, comme par exemple pour notre cas, le rapport entre la nuit et les yeux fermés et le jour et les yeux ouverts. Il n'y a pas de rapport très étroit entre les deux termes et surtout nous pouvons envisager une situation où par exemple – c'est toujours un exemple car la réalité donne toujours raison à la logique, du moins quand le lieu permet la synchronisation – le dormeur a les yeux ouverts la nuit et les yeux fermés le jour. Cette situation qui n'a jamais été constatée et que les psychologues nomment peut-être sommeil paradoxal, n'a pas à être envisagée sauf lors d'une étude ayant pour objet les choses inconstatables. Alors, comme nous sommes loin de cette étude particulièrement difficile qui se pose des problèmes impossibles, nous abandonnons rapidement cette hypothèse inconcevable.

Pour revenir à cette fameuse hypothèse, il convient peut-être d'entrevoir le cas de certaines personnes qui travaillent la nuit et dorment le jour. Mais cela n'a rien à voir avec notre exemple car les travailleurs de la nuit dorment certes le jour mais ils dorment les yeux fermés et peut-être plus fermés que les yeux des dormeurs de la nuit. En effet, ils ferment leurs yeux très fortement pour empêcher la lumière de frapper leur rétine et gêner leur sommeil. Cet exemple n'en est pas un puisque les dormeurs du jour, ayant les yeux fermés, sont comme les dormeurs de la nuit ; ils ont simplement inversé l'ordre des choses